

Joe Lovano en quartet à A Vaulx Jazz



Après plus de quatre décennies de collaboration avec les plus grandes figures du jazz comme Steve Swallow, Chet Baker, Rashied Ali, Ken Werner, Dave Holland et j'en passe, **Joe Lovano** s'impose désormais à la tête de son *Classic Quartet*, comme l'un des meilleurs et les plus polyvalents saxophoniste ténor.*

Une sonorité rugueuse, dont les contours s'assouplissent parfois et s'effilochent dans les graves, un lyrisme chaleureux, une intarissable invention mélodique s'exprimant dans une énergie qui prend le temps de respirer sans frénésie ni violence et qui habille le discours be bop d'une extrême modernité.

Pour jouer ses compositions et aussi quelques standards, Il pilote désormais un quartet adossé à une section rythmique composée de jeunes étoiles montantes, comme **Peter Slavov** à la contrebasse, partenaire précieux, tant dans les formes contraignantes que dans les improvisations, doté d'une très belle sonorité doublée d'une technique éblouissante lui permettant d'assurer une cadence de tir qui flirte avec les six cents coups minute, et **Lamy Estrefi à la batterie**, à la clarté de frappe exceptionnelle, capable de vous déchiqueter une mesure de la plus admirable des manières, maîtrisant à merveille l'art du drumming polyrythmique, accompagnateur hors pair par la précision de son jeu et l'à propos de ses commentaires, étonnant de facilité, de rigueur et de précision se matérialisant notamment par des solos éblouissants.

Et **Lawrence Fields** au piano, sur lequel je fus plus réservé dans les premières vingt minutes du concert, mais qui s'avéra un extraordinaire pianiste dès que la technique put régler le son d'une manière adéquate ; révélation d'un musicien extrêmement fin, sachant s'effacer et en soutien efficace sur le discours de Joe Lovano, mais prolixe et limpide sur de longues phrases cristallines, sans rien céder à la puissance d'un toucher qui, pour démarquer une note, sait admirablement jouer sur les nuances.

J'ai frôlé l'extase quand ils ont joué en rappel, une somptueuse ballade de Dizzy Gillespie *I Waited for You*, mettant en valeur ce jeu "laid Back" et "straight" du saxophoniste.

Joe Lovano ne sait pas faire semblant, il ne pose ses valises que sur des quais d'où partent des trains qui arrivent à l'heure. On le verrait bien conduire un Caterpillar, il y a chez lui quelque chose d'irrépressible mais en même temps de lucide et de patient. Visiblement, il a compris qu'il n'y a pas de musique sans fondations, mais il sait aussi que notre époque réclame qu'on lui parle d'aventures dont on connaît déjà la fin.

Il s'en fout, il est prêt, il attend le moment où le jazz de nouveau, réclamera de ses créateurs qu'ils secrètent de l'inouï.